

LA CHOSE

Sigmund FREUD,
Entwurf einer Psychologie, 1895, *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*, S. Fischer Verlag,
1962.

Esquisse d'une psychologie scientifique, *La naissance de la psychanalyse*, P.U.F., 1969.

Dans *L'esquisse* (le titre n'est pas de lui), Freud définit **la Chose** comme **l'effet d'une impossibilité perceptive** ; il n'en reparlera plus par la suite.

Le premier autre, dit-il, est à la fois le premier objet de satisfaction et le premier objet hostile. Ce qui le constitue comme hostile tient au fait qu'il est le seul dont on puisse attendre du secours.

Cet autre n'est pas d'emblée le prochain. Il se divise en deux :

- **une partie immuable, imposante**, que l'on ne peut pas reconnaître comme un prochain, **la Chose** ;
- une autre partie, **le semblable** en tant que **reconnaissable**, renvoie au **corps propre** ; sur lui seul peut être porté un jugement.

On ne peut pas se reconnaître dans la Chose.

On ne peut pas l'humaniser.

Elle échappe au jugement.

extraits de *l'Esquisse*.

La traduction des PUF est inutilisable. Je donne, avec une traduction interlinéaire, le texte allemand, dont le sens peut être débrouillé si on y prête attention, même si, dans l'avenir, on pourra certainement donner une traduction littérale plus rigoureuse que celle que je propose ici.

337

Nehmen wir an, das Objekt, welches die Wahrnehmung liefert,

Supposons que l'objet qui approvisionne la perception

sei dem Subjekt ähnlich, ein Nebenmensch.

soit semblable au sujet, un **prochain**.

Ein solches Objekt gleichzeitig das erste Befriedigungsobjekt,

Un **tel** objet est simultanément le premier objet de satisfaction,

im fernerer das erste feindliche Objekt ist,

(et) en arrière-plan le premier objet hostile

wie die einzig helfende Macht.

en ceci qu'il est **la seule puissance dont on puisse attendre le secours.**

(...)

338

Und so sondert sich der Komplex des Nebenmenschen in 2 Bestandteile,
Et ainsi se sépare le complexe du prochain en deux parties,
von denen der eine durch konstantes Gefüge imponiert,
dont l'une, qui en impose par une structure constante,
als Ding beisammenbleibt,
en tant que **Chose** reste rassemblée,
während der andere durch Erinnerungsarbeit verstanden,
tandis que l'autre peut être **comprise** par un travail de remémoration,
d. h. auf eine Nachricht vom eigenen Körper zurück geführt werden kann.
c'est-à-dire ramenée à une information provenant du corps propre.
Diese Zerlegung eines Wahrnehmungskomplexes
La division de ce complexe perceptif
heisst ihn erkennen,
est la condition pour pouvoir le **reconnaître**,
enthält ein Urteil
Implique un **jugement**
und findet mit dem letztreichten Ziel ein Ende.
et cette division prend fin quand ce dernier but est atteint.

339

Was wir Dinge nennen,
Ce que nous nommons **choses**
sind Reste, die sich der Beurteilung entziehen.
sont des reliquats qui échappent à la possibilité de porter un jugement.

Les mots soulignés par Freud marquent que

1. *Reconnaître l'autre originaire comme un semblable (Nebenmensch, ici : « le plus proche et le premier autre ») ne peut se faire d'emblée.*
2. *Le premier autre en tant qu'objet de perception a un statut particulier (ein solches Objekt).*
3. *L'immutabilité de la Chose (Ding) fait difficulté pour le percipiens (Subjekt), percipiens qui est, en fait, un précurseur du sujet de la perception.*
4. *La compréhension (verstanden werden kann) demande un travail convoquant la mémoire, qui ne peut se faire sans la capacité de se référer au corps propre (eigenen Körper).*
5. *Pour pouvoir reconnaître comme un semblable (ihn erkennen — ihn : le Nebenmensch) ce complexe se présentant à la perception, il faut le diviser.*
6. *Rendu possible par cette division, le jugement (Urteil) portant sur le premier objet de la perception laisse alors des reliquats (Reste) dérivant de la Chose (Dinge) ; on ne sait qu'en faire.*

sur le commentaire de Lacan

Dans le séminaire sur *L'éthique*, Lacan a eu l'immense mérite de faire valoir l'essence incestueuse du rapport à la Chose. Cependant certaines remarques sont nécessaires.

65

C'est das Ding, en tant qu'Autre absolu du sujet, qu'il s'agit de retrouver.

72

Das Ding doit être identifié avec le wiederzufinden, la tendance à retrouver (...)

Il serait plus conforme à la clinique de dire : « Ce qui constitue la Chose est l'impossibilité de s'en décoller », car *elle s'impose*, comme le signale Freud. Seul le travail psychanalytique peut amener celui qui est collé, et parfois enclavé, à l'idée qu'il lui faudrait s'en débarrasser pour être vivant.

82

(...) La mère, en tant qu'elle occupe la place de cette chose, das Ding. Tout le monde sait que le corrélatif en est le désir de l'inceste (...)

Le rapport de soumission à la Chose est l'effet de ce qui maintient la situation incestueuse, c'est-à-dire l'Unité duelle.

On ne peut parler ici de désir, si l'on définit le désir comme l'aspiration à retrouver ce qui est perdu. Les jouissances produites par la dépendance et la soumission ne lui sont donc pas liées : quand on peut temporairement y renoncer, ce qu'on cherche à retrouver n'est nullement la Chose, *puisqu'on y est collé*, mais l'état de félicité attribué aux débuts de la vie intra-utérine.

87

(...) Das Ding est (...) au centre, au sens qu'il est exclu.

La Chose est exclue en tant qu'elle ne peut pas être reconnue comme semblable, ne pouvant être renvoyée au corps propre.

87

(...) Das Ding, cet Autre préhistorique impossible à oublier (...) Quelque chose qui est entremêlé, étranger à moi, tout en étant au cœur de ce moi.

Certes cet Autre-là, effet de la division du complexe perceptif, est étranger aussi bien au Moi qu'au pré-sujet, mais plutôt que de le dire impossible à oublier, il est plus juste de souligner que seule l'analyse permet de s'en défaire, et encore pas toujours.

127

L'articulation kleinienne consiste en ceci : avoir mis à la place centrale de das Ding le corps mythique de la mère.

La centralité de cette place est constamment indiquée par les analysants. Mais, bien qu'on puisse la repérer dans de nombreuses religions, et peut-être même dans toutes — notamment chez les mystiques où elle est réintégrée au premier complexe aperceptif de façon syncrétique, illuminative — la Chose n'est à l'origine d'aucun acte créateur.

De plus, pour acquérir le statut de mythe en tant que fondateur, il lui manque, semble-t-il, de pouvoir s'inscrire dans une histoire (le conte de Baba Yaga n'est pas un mythe ; et dans plusieurs versions, il prend sa pleine valeur initiatique du fait que celui qui est *attiré à l'intérieur* de son espace létal mobile, la maison

aux pattes de poule, doit accepter de remplir *des conditions mondaines, et non magiques*, pour en sortir).

D'autre part, il n'est pas sûr que le mot *corps* employé ici pour la mère soit pertinent, car, Freud l'indique, ce terme se déduit du corps propre (ce à quoi la maison aux pattes de poule ne peut renvoyer). L'œuvre de Mélanie Klein met cette difficulté en évidence (« Dans le noir de maman » est confus et gravement ambivalent).

142

La Chose (...) foncièrement voilée.

La Chose échappe à la pensée, comme le montrent les exemples cliniques qui suivent.

253

Ce champ que j'appelle celui de la Chose, ce champ où se projette quelque chose au-delà, à l'origine de la chaîne signifiante (...)

On trouve la Chose **dès** l'origine de la chaîne signifiante, mais affirmer qu'elle est **à son origine** exigerait de soutenir que c'est l'insistance de la Chose qui fonde le manque dont la chaîne se constitue.

théâtre

où l'on montre que la Chose sans corps, étrangère à la lumière, ne pouvant s'inscrire dans une histoire, se refusant à la vie, n'est pas mythique.

Paul CLAUDEL, *Le repos du septième jour*.

acte II

L'empereur est arrivé dans l'Enfer pour lui demander quel est son grief ; la terre se referme sur lui. Obscurité complète.

(...)

L'EMPEREUR. — Ah ! ah ! ne me laisse pas ainsi seul et perdu !

(...)

LA MÈRE. — O mon fils, le jour !

C'est moi qui te l'ai donné, et toi, rends-le moi.

(...)

LA MÈRE. — Ah, ah ! où, où

Est-elle, où est la lumière pour voir ?

Il n'est point de lumière ici, ô mon fils ! et point de temps.

Il n'est point de temps ! il n'est point de fin ! il n'est point de mesure !

L'EMPEREUR. — L'horreur me saisit de vous entendre parler dans cet aveuglement, ô chose sans le corps, ma mère (...)

clinique de la Chose

Un analysant parle de la division du complexe perceptif :

Ma mère :

*d'un côté, une petite bonne femme comme les autres ;
et de l'autre, un monstre sacré.*

Une analysante prend conscience que l'impossibilité de penser la Chose est afflictive :

Avant, je ne pouvais pas penser ma mère ; j'étais mal, je ne savais pas pourquoi.

Une autre montre la latence de la Chose dans l'Unité duelle, son effet aliénant interdisant l'assomption de l'altérité :

(avec ma mère et ma sœur) Je disais des choses que je ne croyais pas.

Je lui demande quoi.

Du mal des hommes.

Elle parle du dernier entretien téléphonique, désobjectivant, avec sa mère :

À la fin du téléphone, je ne savais plus qui j'étais.

Elle éclaire la finalité létale du sectarisme, qui exige la coupure avec le monde :

(quand on est enfant) On n'a pas le droit d'aller jouer dehors, parce qu'on reste entre soi.

Mais qu'est-ce qu'on fait chez soi ?... Qu'est-ce qu'on fait chez soi ??? ...

Un analysant, parlant de sa mère qui le harcèle, énonce la difficulté d'un jugement qui mettrait fin à la division du complexe perceptif.

Ça fait drôle de penser que sa mère puisse être son ennemie.

Un autre met en évidence que la Chose, échappant à la réalité, relève du réel :

Ma mère, j'en avais tellement une vision hors du temps, hors des choses.

Six ans plus tard :

Que voulez-vous que je vous dise ?

Le puissant psychanalyste pourrait en effet s'opposer à l'énonciation de la vérité, donc à la fondation du sujet.

Mais le travail analytique qu'il a accompli, confirmant le génie du Freud de 1895, lui donne la force de définir l'effet d'un jugement qui mettrait fin à la division du complexe perceptif :

Il faut bien que je me rende compte que c'est une personne ;

et qu'il faut que je me batte contre.